

## Pierre CORNEILLE, *Le Cid*, acte I, scène 2.

LÉONOR

Madame, chaque jour même désir vous presse ;  
Et dans son entretien je vous vois chaque jour  
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE

65 Ce n'est pas sans sujet : je l'ai presque forcée  
À recevoir les traits<sup>1</sup> dont son âme est blessée.  
Elle aime don Rodrigue, et le tient de ma main,  
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain :  
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes<sup>2</sup>,  
70 Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

LÉONOR

Madame, toutefois parmi leurs bons succès  
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.  
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse,  
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse,  
75 Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux  
Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?  
Mais je vais trop avant, et deviens indiscreète.

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.  
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,  
80 Écoute quels assauts brave encor ma vertu.  
L'amour est un tyran qui n'épargne personne :  
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,  
Je l'aime.

LÉONOR

Vous l'aimez !

L'INFANTE

Mets la main sur mon cœur,  
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,  
85 Comme il le reconnaît !

LÉONOR

Pardonnez-moi, madame,  
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme<sup>3</sup>,  
Une grande princesse à ce point s'oublier  
Que d'admettre en son cœur un simple cavalier !  
Et que dirait le roi, que dirait la Castille ?  
90 Vous souvient-il encore de qui vous êtes fille ?

L'INFANTE

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang,  
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.  
Je te répondrais bien que dans les belles âmes

---

<sup>1</sup> Les flèches de Cupidon

<sup>2</sup> Liens

<sup>3</sup> Sentiment amoureux

Le seul mérite a droit de produire des flammes ;  
 95 Et si ma passion cherchait à s'excuser,  
 Mille exemples fameux pourraient l'autoriser :  
 Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage ;  
 La surprise des sens n'abat point mon courage<sup>4</sup> ;  
 Et je me dis toujours qu'étant fille de roi  
 100 Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.  
 Quand je vis que mon cœur ne pouvait se défendre,  
 Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre.  
 Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens,  
 Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.  
 105 Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée<sup>5</sup>  
 Avec impatience attend leur hyménée<sup>6</sup> ;  
 Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui.  
 Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui ;  
 C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture ;  
 110 Et malgré la rigueur de ma triste aventure,  
 Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari  
 Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.  
 Je souffre cependant d'un tourment incroyable.  
 Jusques à cet hymen<sup>7</sup> Rodrigue m'est aimable :  
 115 Je travaille à le perdre, et le perds à regret ;  
 Et de là prend son cours mon déplaisir secret.  
 Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne  
 À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne ;  
 Je sens en deux partis mon esprit divisé.  
 120 Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé.  
 Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite :  
 Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite.  
 Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,  
 Que je meurs s'il s'achève ou ne s'achève pas.

---

<sup>4</sup> Sens de l'honneur

<sup>5</sup> Torturée

<sup>6</sup> Mariage

<sup>7</sup> Mariage